

Château de Sourcieux à Chalain-le-Comtal



Le château de Sourcieux est en fait une résidence mi-maison de maître, mi-manoir agricole édifée vers 1845 par Jean François dit Francisque Balaÿ. Situé au milieu d'un très vaste domaine agricole, il est à plusieurs égards remarquable.

- Il l'est par sa conception et son architecture très novatrices pour l'époque, celles d'une ferme manoir. Et davantage encore lorsque la veuve de Francisque Balaÿ demanda à l'architecte parisien Anatole Baudot, disciple de Viollet-le-Duc, de reconstruire la maison dans un goût très « revival ». La maison ainsi relookée entre 1872-75 est publiée par Viollet-le-Duc dans « Les Habitations Modernes » publication de 1875, ce qui souligne qu'elle ait été considérée comme exemplaire des innovations de l'époque. En 1883, c'est l'architecte stéphanois Léon Lamaizière qui y apporta quelques aménagements.
- Il l'est aussi par le projet qu'a développé ici la famille Balaÿ. Francisque Balaÿ, fils de Jean Christophe Balaÿ (frère de Jean-Jules), fait partie de la grande bourgeoisie stéphanoise qui s'est passionnée pour le développement de l'agronomie. Il a ainsi entrepris de mettre en valeur les vastes terrains que son père (Christophe Balaÿ) avait acquis dès 1826, soit près de 300 ha (qui seront agrandis jusqu'à 450 ha en 1904). Il emploiera près de 150 ouvriers pour défricher ces terrains réputés incultes, en les drainant et les irrigant. Il créa alors une ferme modèle dans laquelle il éleva des juments dès les années 1850. Puis, en 1857 avec le marquis Emmanuel de Poncins, il créa la Société d'encouragement pour l'élevage de chevaux dans la Loire et la société hippique de la Loire. Député de la Loire de 1863 à 1869, il était agronome, négociant, président de la société impériale d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres de la Loire.

L'étude de cette maison est très fortement documentée, en particulier grâce à l'Inventaire Général du Patrimoine Culturel de la Région Auvergne Rhône Alpes qui en a fait une analyse très précise. Une grande partie des informations présentées ici sont tirées de ce travail¹.

Historique

Christophe Balaÿ achète en 1826 ses premières terres autour de Sourcieux. A partir de ces premières acquisitions, son fils Jean-François Marie, dit Francisque Balaÿ (1820-1872), manufacturier et banquier stéphanois, crée dans la plaine du Forez un domaine agricole modèle. Il fait construire ou réaménager la demeure de Sourcieux sans doute à partir des années 1850 (construction de la chapelle, peut-être aménagement des communs). Après la mort prématurée de Francisque Balaÿ en 1872, c'est sa veuve Antonie qui reprend les travaux d'aménagement du domaine et l'exploitation de la ferme. Elle fait reconstruire la maison des maîtres par l'architecte parisien Anatole de Baudot, disciple de Viollet-le-Duc. En 1883, l'architecte stéphanois Léon Lamaizière effectue quelques aménagements secondaires. Après la mort d'Antonie Balaÿ en 1901, le domaine de Sourcieux est partagé entre ses héritiers. Louis Chatin (gendre d'Antonie), ou ses héritiers, y effectuent des travaux dans la 2e moitié du 20e siècle (simplification des élévations des communs, rabaïssement de la tour-belvédère).

Description

La demeure est située dans un parc bordé par la route départementale 6. Elle comprend un bâtiment en L contenant la maison des maîtres (partie sud de l'aile ouest) et des communs (partie nord de l'aile ouest et aile nord). Les bâtiments sont en moellon de granite enduit, avec des parties en briques (tourelles, chaînages) ; les encadrements sont en pierre de Volvic ou en brique. Les toits sont en tuile plate mécanique (de plusieurs couleurs). Une orangerie (transformée en logement) fermait le troisième côté de la cour. A la demeure sont rattachées une chapelle (IA42003482), plusieurs fermes (IA42003483 à IA42003486) et deux croix de chemin (IA42003488 et IA42003489).

Eléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : granite ; enduit ; moellon
Matériau(x) de couverture : tuile creuse, tuile plate mécanique
Étage(s) ou vaisseau(x) : 1 étage carré
Couvrements : voûte en berceau

Élévations extérieures : élévation à travées
Type(s) de couverture : toit à longs pans ; croupe
Escaliers : escalier intérieur, escalier tournant à retours avec jour, en charpente

Décor

Techniques : sculpture
Représentations : cariatide ; palmette ; fleur ; perle ; rinceau ; armoiries
Précision sur les représentations :

Cheminée de la cuisine : en granite, à moulurations prismatiques. H=237 ; la=280 ; pr=60. Plaque de foyer en fonte : date 13 + 02 ; armoiries dans un ovale, couronne de vicomte (une bande accompagnée de deux croissants encadrés de fleurs de lys). Cheminée de la chambre située au 1er étage, à l'extrémité nord de l'aile ouest : en marbre veiné gris ; piédroits à cariatides engagées ; décor de rinceaux, perles, rosettes, palmettes, volutes, feuilles, fleurs, serpent.

¹ Voir le site <https://patrimoine.rhonealpes.fr/dossier/demeure/97eb5c23-77c2-473d-a7a9-71a971bb2755>

Présentation

Constitution du domaine de Sourcieux :

Le domaine de Sourcieux (Chalain-le-Comtal) est l'un des exemples les plus aboutis de l'aménagement de la plaine du Forez par des familles de la bourgeoisie stéphanoise qui, une fois établie leur fortune dans l'industrie textile ou métallurgique, voient dans l'acquisition de grandes propriétés foncières, symboles du mode de vie aristocratique, l'aboutissement de leur ascension sociale. Les demeures qu'ils aménagent ou font construire sur leurs terres sont destinées à être à la fois des résidences de campagne, des lieux de loisirs (la chasse est un "sport" noble par excellence) mais aussi des lieux de production. La terre est avant tout un solide investissement, et certains de ces capitaines d'industrie s'intéressent à sa mise en valeur selon les techniques les plus novatrices qui se répandent en ce milieu du 19^e siècle.

A la fin du 18^e siècle Sourcieux aurait appartenu à la famille de Rochefort (M. Grange). En 1812, la partie nord du domaine est à la veuve Praire (première matrice cadastrale : parcelles C 241, maison et bâtiments ruraux, C 242 et 243, jardin ; C 244, maison et bâtiments ruraux, C245, jardin), et le corps de bâtiment sud à Simon Plagnieu (Plan géométral du domaine de M. Simon Plagnieu... 1814). En 1819, le "domaine et locaterie de Sourcieux" sont vendus au lyonnais André Malmazet (30 000 F, "revendus plus tard à Christophe Balaÿ" ; Gerest). En effet dès 1826, Christophe Balaÿ achète ses premières terres autour de Sourcieux, à Jean-Baptiste Ravel de Montagny (Laurent, 2007). A partir de ces premières acquisitions, Jean-François Marie, dit Francisque Balaÿ (1820-1872), crée dans la plaine du Forez un domaine agricole modèle.

Descendant d'une famille de passementiers installés à Saint-Etienne depuis la fin du 18^e siècle, il fait lui-même une carrière florissante dans la banque et le commerce de rubans, pour laquelle il s'associe à son oncle et beau-père Jules Balaÿ (il épouse en 1849 sa cousine Antoinette, dite Antonie ou Antonia, 1831-1901), dont il suit également les ambitions politiques : maire de Chalain-le-Comtal en 1860, il succède à Jules comme député entre 1863 et 1869.

Les qualités qui ont fait la réussite des entreprises Balaÿ, l'esprit d'initiative et le goût pour les innovations techniques, se retrouvent dans l'oeuvre de Francisque Balaÿ dans son domaine de la plaine du Forez. Son séjour en Angleterre, à la fin de ses études, a peut-être déjà éveillé sa curiosité pour les sciences agricoles ; dès 1854 il rentre à la Société d'agriculture de Montbrison et, en 1856, à la Société impériale d'agriculture, d'industrie, des sciences, des arts et belles lettres de Saint-Etienne, dont il est élu président à partir de 1862. Il y fréquente les meilleurs agronomes foréziens : Camille de Meaux, Joseph Palluat de Besset et Emmanuel de Poncins avec qui il fonde la Société d'encouragement pour la protection et l'élève des chevaux dans le département de la Loire, et remporte des prix aux comices agricoles auxquels il participe.

Il expérimente ainsi sur ses 300 ha de terres (le domaine est encore agrandi par la suite : environ 450 ha lors de la succession d'Antonie Balaÿ en 1904, selon Gerest) le drainage et l'irrigation (plus tard une artère du canal du Forez traverse le domaine, dans le dernier quart du 19^e siècle) qui permettent d'assainir ces terres marécageuses et de les rendre cultivables, crée 30 hectares de prairies artificielles, apporte engrais et amendements, modernise le matériel agricole (l'inventaire de sa succession dénombre pas moins de 18 charrues, ainsi que trois faucheuses, un râteau à cheval, deux râteaux américains, une machine à battre, une moissonneuse...). Son rôle dans l'amélioration du cheptel est aussi particulièrement important : en 1872 les étables de la ferme de Sourcieux, au nord de la demeure (IA42003483), comptent une quinzaine de vaches et douze taureaux de race Durham ; une quinzaine de chevaux de course (juments et poulains) est également élevée au domaine.

Les Bâtiments

Le corps de bâtiment nord et l'angle nord-ouest de la maison des maîtres, qui étaient peut-être déjà à destination de communs, peuvent avoir été reconstruits (en tout ou partie) dans le 3^e quart du 19^e siècle. Sur le plan-masse du **Plan d'ensemble...** sont dessinés la tour d'angle, et peut-être les tourelles engagées de la façade nord, ainsi qu'une partie en saillie qui n'existe plus. Ces tours ne sont pas représentées sur le premier plan cadastral, mais cela peut être dû à la petite échelle utilisée (1:5000), qui ne permet pas les détails. Un bâtiment préexistant est donc peut-être réemployé dans ce corps de bâtiment, mais sa datation et ses aspects sont impossibles à déterminer. Le toponyme de Sourcieux apparaît en effet dès 1255 dans les chartes du Forez (Dufour) ; cependant l'imposante cheminée en granite de la cuisine, datable de la 2^e moitié du 15^e siècle, est sans doute quand même un élément rapporté provenant d'un autre édifice.

Après la mort prématurée de Francisque Balaÿ en 1872, c'est sa veuve Antonie qui reprend les travaux d'aménagement du domaine et l'exploitation de la ferme, avec une énergie dont le souvenir s'est perpétué. C'est elle qui fait reconstruire la maison des maîtres, en "château moderne" ou "nouveau Sourcieux", par l'architecte parisien Anatole de Baudot, disciple de Viollet-le-Duc, connu pour son intérêt pour les techniques et les matériaux nouveaux, comme le béton, qui est architecte diocésain de Clermont-Ferrand en 1875. Le projet pour une "Maison de campagne près Montrond (Loire)" est en effet publié par Viollet-le-Duc dans les **Habitations modernes** en 1875. selon les commentaires joints aux planches, "il s'agissait ici de profiter d'une ancienne construction, et de l'améliorer", la "partie des bâtiments réservée aux maîtres [étant] reconstruite en partie". Le plan (pl. 81, 82) montre que les travaux se sont portés sur le L nord-ouest : les communs (aile nord et partie nord de l'aile ouest) n'ont peut-être pas été réorganisés lors des travaux d'Anatole de Baudot, mais seulement rhabillés côté cour (ils présentent sur le plan des dispositions similaires à l'existant). L'aile sud a sans doute été démolie, de même que la majorité des bâtiments (communs et ferme) situés au sud de cette aile.

Sur le plan dessiné par Anatole de Baudot, l'aile nord est aménagée en écurie à chevaux, avec box, remise et sellerie, et un passage avec un escalier à la jonction avec l'aile ouest. Un porche couvert occupait l'angle des deux ailes (visibles sur une carte postale du 1^{er} quart du 20^e siècle, démolie sans doute dans le 3^e quart du 20^e siècle). Les inventaires du domaine montrent la place importante occupée dans la vie quotidienne par les chevaux et les véhicules hippomobiles (le domaine en compte alors au moins cinq : omnibus, berline, phaeton, break et victoria, avec deux attelages de deux chevaux et une jument pour les tirer). L'aile ouest est divisée en deux parties : au nord, l'habitation des domestiques, au sud, celle des maîtres. L'habitation des domestiques comprend, au rez-de-chaussée, un cellier voûté dans l'angle des deux ailes, puis la salle à manger des domestiques et une grande cuisine (où se trouve la cheminée de la 2^e moitié du 15^e siècle). A l'extrémité se trouve un vestibule traversant avec un escalier (tournant, à retours, avec jour, en bois), non prévu par le plan d'A. de Baudot. L'habitation des maîtres a été reconstruite totalement lors des travaux de 1875, mais elle ne correspond pas parfaitement au projet publié, qui prévoyait, au rez-de-chaussée, des pièces de réceptions (salle à manger, grand et petit salons, billard) organisées autour d'un escalier reprenant "le parti de l'escalier du vieux château de Saint-Germain-en-Laye, en plus modeste", avec une saillie en façade postérieure, avec au nord un office et une "salle des chasseurs", et un escalier en vis demi-hors-oeuvre. Le plan réalisé conserve le promenoir couvert en façade, avec un oriel montant de fond, de plan semi-octogonal, à l'extrémité nord (mais qui ne contient pas d'escalier) ; l'escalier est déporté vers le nord, et les pièces desservies par un couloir : salle d'armes, salle à manger et grand salon côté parc, petit salon et cabinet côté cour. Le premier étage comprenait les chambres (selon le plan : chambres "Monsieur" et "Madame", chambres des filles et des garçons, situées de part et d'autre de l'alcôve de l'institutrice, le couple Balaÿ ayant eu neuf enfants, dont deux morts en bas âge (ces dispositions ont été modifiées).

Le traitement des élévations bien visibles au fond d'une vaste cour qui s'étale le long de la route Magneux-Hauterive - Boisset, bordée d'un muret bas surmonté d'une grille qui permet d'en admirer l'architecture pittoresque, est particulièrement soigné : selon le projet, "rien n'est donné au luxe sur ces façades qui cependant, par l'exacte application des matériaux, prennent en exécution cet aspect gai et plaisant qu'on aime à trouver dans les habitations rurales". Les façades sur cour des communs ont été créées ou rhabillées dans le 3^e quart du 19^e siècle, avec un balcon-galerie ou *aitre* devant la partie habitation des domestiques (avec garde-corps à balustres en bois et consoles en volutes de fer forgé), et un traitement décoratif de la partie écurie, avec encadrements en brique, avancées de toits et lucarnes. La tourelle d'angle, reconstruite (?) en brique, supportait un belvédère (le projet prévoyait un pigeonnier en pan de bois). Les élévations nord et ouest ont été traitées à l'économie ; les deux tourelles engagées sont également des constructions en brique, avec des fausses archères-canonnières.

La façade sur cour l'habitation des maîtres est animée par la saillie du petit salon à gauche et l'oriel surmonté d'un clocheton à droite, qui encadrent une terrasse couverte. Les élévations de sont remarquables par le choix des matériaux colorés : brique rouge, granite, pierre de Volvic et enduit blanc, avec frise de carreaux de céramique colorés sous le toit. Le traitement des toits suit la même logique décorative : tuiles plates mécaniques couleur ardoise sur l'aile ouest, avec toits en pavillon ou croupe polygonale, à égout retroussé, sur les extrémités de l'habitation des maîtres ; tuiles plates mécaniques couleur brique avec bandeaux horizontaux plus sombres (tuiles unies côté extérieur).

En 1883, l'architecte stéphanois Léon Lamaizière effectue quelques aménagements secondaires (lambris des salons, porche, fosse).

Un grand parc orné de bosquets de chênes et de quelques séquoias entourait la maison, cantonné à ses angles de portails surmontés de créneaux en brique ; une orangerie qui ferme le troisième côté de la cour pouvait abriter plantes rares et arbustes des froides brumes des hivers de la plaine. Un passage couvert prévu sur le projet (jamais réalisé) devait la relier directement au logis.

Après la mort d'Antonie Balaÿ en 1901, le domaine de Sourcieux est partagé entre ses héritiers. Les terres sont divisées, les fermes vendues (Gerest). Louis Chatin (voir IA42003170, château de Beaurevert à Mornand-en-Forez), qui avait épousé Marie Balaÿ en 1893, devient propriétaire du coeur du domaine. La famille Chatin (Louis, 1866-1947, puis son deuxième fils Lucien, né en 1896) y effectue des travaux dans les années 1940 (construction de la seconde ferme de Villeneuve, confiée à l'architecte lyonnais Georges Curtelin ; voir IA42003486). Sans doute un peu plus tard, dans les années 1960, les élévations des communs sont simplifiées côté cour, avec suppression du porche et rabaissement de la tour-belvédère. La grande propriété agricole n'existe plus mais la vocation du site est perpétuée par l'installation de la Coopérative d'élevage de la Loire - Insémination artificielle (créée en 1946), qui occupe les bâtiments de la ferme de Sourcieux (voir IA42003483), l'emplacement de l'ancienne ferme de Cerizet et des bâtiments neufs, à l'angle de la route de Montbrison à Montrond et de la route de Magneux-Hauterive à Boisset (élevage sur une superficie de 73 ha en 1973 selon Gerest ; à l'origine le centre occupait également les bâtiments de la ferme de Sourcieux). L'orangerie a été transformée en logement et les accès ont été modifiés.



La chapelle a été édifée par Francisque Balaÿ après 1850, puis agrandie et décorée par madame Balaÿ. Elle est l'œuvre de Louis Sainte-Marie-Perrin, architecte de la basilique de Fourvière avec Pierre Bossan. Il s'agit d'une reproduction fidèle d'une église byzantine en forme de croix latine, avec un campanile au dessus de la façade. La décoration extérieure utilise la brique et les mosaïques. Les Balaÿ y célébraient les baptêmes et mariages, et a inhumé des membres de la famille.



Façade : élévation arrière du château



Vue arrière depuis le nord-est



Aile nord côté parc



Vues de la galerie ouverte



depuis le nord et depuis le sud